**IX. UN PAYS À L’ÉCONOMIE MATURE : STABILITÉ SOCIALE ET EXPANSION À L’INTERNATIONAL (1972-1990)**

**I. La prospérité d’une économie mature (décennie 1970)**

Période avec un certain nombre de défis notamment avec plusieurs chocs extérieurs comme le choc pétrolier et le choc monétaire ce qui conduit à la réévaluation du yen.

**1) Maintien de la croissance, mais à des taux plus faibles**

a) Une croissance en tête des pays développés

- Maintien du taux de croissance au dessus de celui des autres pays développés

1974-1984 : malgré choc pétrolier et ↗ du prix matières premières, croissance à 4 %

Passage à une économie mature qui doit absorber  un certain nombre de défis not. plusieurs chocs extérieurs comme les chocs pétroliers et le choc monétaire ce qui conduit à la réévaluation du yen.

- Des indicateurs globalement sains pour le japon

・Excédent de la balance des paiements courants : le japon prête beaucoup plus à l’étranger qu’il n’emprunte. Il n’est donc pas dépendant financièrement des autres pays.

・Presque pas de chômage : le taux est très faible. Actuellement, en france on est entre 9% et 10% alors qu’au japon, il n’a jamais dépassé les 3% (malgré la pandémie, on est actuellement à un peu plus de 2% )

・Très forte épargne intérieure : gérée par les banques et réinjectée dans l’économie.

→ Problème : quand l’épargne est immobilisée (soit quand il y a vraiment trop d’épargne cad si elle dépasse les investissements productifs ce qui n’est pas encore le cas au Japon mais cela reste dangereux)

・Un cercle toujours vertueux grâce au rôle des banques : permet aux entreprises de se financer à moindre coûts car les taux d'intérêt sont très intéressant et défi toute concurrence.

La hausse de la productivité, ↘ du prix des produits, ↗ de la compétitivité à l’export

En même temps, ↗ de la valeur des actifs financiers ce qui conduit à une appréciation du yen

→renforcement des capacités de prêt et d’investissement par les banques.

Moment où le Japon se sent en supériorité vis à vis des autres pays du monde. On parle de “miracle japonais” : il se vend au monde entier (son modèle est assez idéal)

Mais il y a quand même des points de faiblesses : c’est une économie duale et certains secteurs sont moins dynamiques que d’autres.

b) Une économie duale, avec un marché domestique moins dynamique

- Une saturation du marché intérieur : Au début des années 1970, le marché des biens de consommation est proche de la saturation.

- Des secteurs économiques à deux vitesses : D’un côté des secteurs hyper compétitifs (comme l’automobile, l’électronique grand public) et de l’autre des secteurs très nationale, tourné vers la demande domestique, très protégée car jugée prioritaire (comme la distribution, l'agroalimentaire, la construction de matériaux de base) et donc beaucoup moins rentable. le gouvernement crée un arsenal de réglementation afin de maintenir leur fonction sociale clé (maintenir un faible taux de chômage et alléger les dépenses liées à l’assurance chômage)

- Les dangers du recours au déficit budgétaire : En période d’augmentation des dépenses sociales et des travaux publics (cf. Gouvernement Tanaka (1972-1974) : politique assez populiste de soutien aux campagne, dépenses sociale // politique de modernisation de l’archipel par les travaux publiques).

Période qui permet de soutenir la croissance

L’argent provient du déficit budgétaire

Pour les programmes sociaux : rembourser une partie des soins sociaux voir même gratuité pour les plus de 60 ans + revalorisation des retraites.

・Nouvelle possibilité de recourir à l’émission d’obligations d’État (= les Bons du Trésor am)

1975 : amendement à la loi de 1947 sur les finances publiques → ça l’autorise à émettre des obligations pour faire des constructions en zone rurale.

1979 : 35 % des dépenses budgétaires financées par l’émission d’obligations publiques

1980 : le fait de devoir résorber ce déficit devient une priorité pour le gouvernement japonais.

- Bouleversement entre l’épargne et l’investissement = autre point faible pour le japon

Les ménages sont toujours assez frileux (= aversion au risque très ancré aujourd’hui encore). Ils épargnent toujours en moyenne 20 % de leur revenu mais en // les entreprises investissent moins (contrairement à la période précédente). On a donc un excédent d’épargne.

Les taux d'intérêt sont proches de 0 (ce qui ne rapporte rien aux ménages). La poste détient 25% de l’épargne des ménages (entreprise publique à l’époque) : elle va investir prioritairement dans les obligations d’état ce qui va soutenir le déficit.

Surabondance d’épargne →excédents croissants de la balance commerciale (car investissements < production)

**2) Deux chocs exogènes majeurs**

- 1er choc pétrolier (Oct 1973-jan. 1974) en quelques mois, on assiste au quadruplement du prix du baril de pétrole.

En 1974 : impact direct sur la croissance, le PIB perd 1,4 pts (première fois depuis la guerre).

Les fantômes de l'après-guerre reviennent : peur que l’inflation domine (= panique inflationniste) et de fait, les prix augmentent de 22%.

→ Le japon est très dépendant des pays de l’OPEP donc l’augmentation de 40% du prix de l'énergie est un coût de massue.

- Réévaluation du yen (choc monétaire)

・1971 : fin des accords de Bretton Woods

Les accords de Bretton Woods fixait l’étalon change or qui donnait au dollars une place prépondérante, c’était le seul pays à pouvoir convertir sa monnaie en or.

En 71, Nixon décide de suspendre la conversion or/dollars.

Après 22 ans de parité fixe avec le dollar, réévaluation brusque du ¥

| **Année** | **Produit Intérieur Brut**  (milliards ¥) | **Taux de change avec le dollar** | **Taux d’inflation**  (2000=100) | **PIB par habitant**  (% des États-Unis) | **PIB par habitant et parité de pouvoir d’achat**  (% des États-Unis) |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 1975 | 148 327,100 | ￥297,26 |  | 59,00 | - |
| 1980 | 240 707,315 | ￥225,82 | 75 | 74,04 | 68,30 |
| 1985 | 323 541,300 | ￥236,79 | 86 | 63,44 | 72,78 |

Stratégies des industriels japonais pour rester compétitifs

→ Face à ces chocs extérieurs : comprimer les marges bénéficiaires (moins de revenu), se restructurer avec des industries à forte valeur ajoutée et moins énergivores. Les industries trop énergivore ou à trop haute valeur ajoutée sont délocalisé en Asie, accroître leur parts dans le marché mondial (exporter davantage)

Pour accroître les parts japonaises du marché mondiale : nécessité d’exporter pour compenser un ralentissement de la croissance.

**3) Nécessité d’exporter pour compenser un ralentissement de la croissance**

a) Un ralentissement compensé par la montée en puissance des exportations

- 1973-1974 : exportations indispensables pour obtenir les devises nécessaires à l’achat du pétrole

→ Le japon est dépendant du pétrole alors il doit exporter pour avoir l’argent nécessaire : ça devient une priorité pour l'État mais aussi pour les entreprises.

- 1974 - 1984 : Le japon fait des efforts considérables pour adapter sa production à la demande mondiale ce qui entraîne une forte spécialisation industrielle à l’exportation.

・↘ filières très énergivores

Textile 14,8 % → 3,8 % des exportations totales

Sidérurgie, non-ferreux 15,3 % → 9,1 % des Xo totales

・↗ des produits à haute valeur ajoutée

Électronique 13,6 % → 25,3 %

Automobile et matériel de transport  7,4 % →22,4 %

ex: Sonny, Toyota, Nissan, Honda, Suzuki.

Problème : Le japon devient tellement compétitif sur les secteurs automobile et électronique qu’il développe un quasi-monopole sur certains produits (appareil photo, moto par exemple).

b) Montée des conflits commerciaux

- Envahissement ciblé des marchés extérieurs

La part des exportations japonaises dans le total des exportations mondiales passe à 9% ce qui provoque une tension car il n’importe pas autant qu’il n’exporte (il achète peu à l’étranger) surtout avec les états-unis.

Les pays asiatiques sont très déficitaires vis à vis du Japon (l’europe n’est déficitaire qu’à partir de 80s)

Avec les Etats-Unis, périodes de poussées très fortes (1976-1978, 1983-1986)

- Des conflits qui s’amplifient pendant les années 1980 (d’abord avec les Etats unis, puis avec l’europe)

Fin des années 1970 : menaces de rétorsions américaines puis européennes

→obligation pour le Japon de freiner ses exportations

Adaptation des politiques commerciales en deux temps :

・Mesures ciblées d’autolimitation : Le japon va adapter des prix plancher (en dessous duquel on ne peut pas descendre)

Paradoxe : ça n'entraîne pas une diminution de la demande des produits japonaises à l’étranger (secteur automobile par exemple car plus d’impact et moins énergivore)

→ rappel situation de choc post pétrolier et donc on préfère les produits japonais.

・Une ouverture progressive de son propre marché : A partir de 1985, les USA changent de stratégie (il passe à l’offensive) et réclame l’ouverture du marché japonais. Le japon doit donc standardiser ces normes pour permettre aux autres pays de pénétrer son propre marché (au début des années 80).

**4) Nouvelle orientation des politiques industrielles**

a) Évolution de la structure du tissu industriel

- Glissement par secteurs d’activité : le japon voit croître son secteur tertiaire (en //, le secteur de l’industrie reste stable)

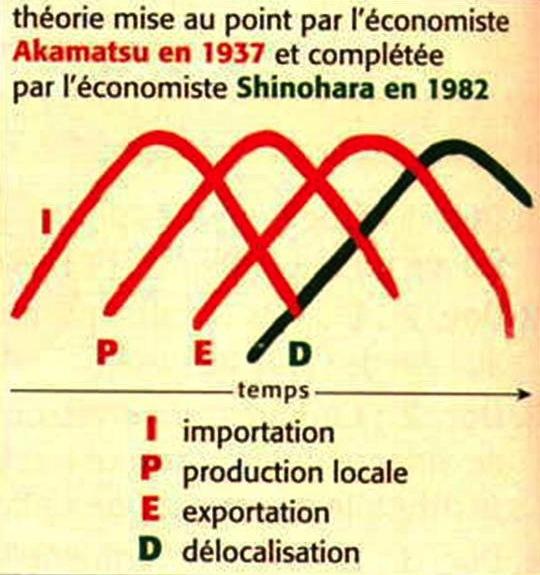
- Diversification de la palette des produits : peu à peu, on a un remplacement par les industries d’automobile et de pétrochimie (développement fulgurant de l’électronique et de la micro industrie. ex: les puces électroniques)

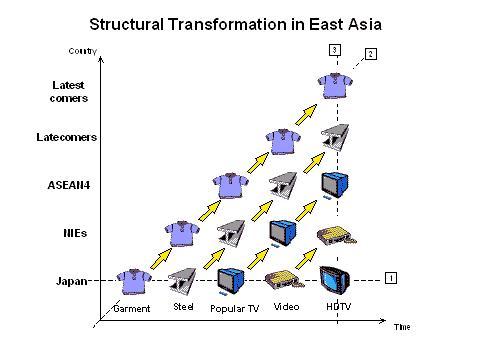
・Vers des biens à haute valeur ajoutée

・La théorie du « vol d’oies sauvages » : Modèle de développement économique développé par Akamatsu (économiste japonais) en 1937 (remis au goût du jour en 82 par Shinohara)

→ notion d’ “Industrie industrialisante”, c’est l’idée qu’on va se dvpt industriellement en partant d’une base modeste pour aller vers des choses plus complexe avec une forte VA (IPED)

Après le Japon : apparition des NPI de premières générations.





b) Limitation de la consommation d’énergie suite au choc pétrolier

- Économiser l’énergie devient une obsession (encore plus après Fukushima)→chasse au gaspillage énergétique, sous l’égide du MITI

En direction des ménages : 15% = la part des ménages dans la consommation d’énergie

En direction de l’industrie = 60% de la consommation et c’est pour ça que le MITI entre en concertation avec les industries et promeut une réduction des secteurs trop énergétique (sidérurgie, aluminium, pétrochimie, industrie navale).

→ Chute de l'aluminium de 80%

Programme Moonlight : programme qui vise à réduire la consommation énergétique (la reconversion est en partie financé par l’état )

- Diversifier les sources d’énergie et les sources d’approvisionnement

・Dès 1975, le japon développe les énergies renouvelables + gaz naturel + nucléaire civil (il a eu du mal a prendre son essor suite aux deux bombes nucléaires)

La part du pétrole dans la conso énergétique :

1973 : 77 % →1986 : 57 % →2001= 49 %

・diversification des approvisionnements sur le plan géographique : L’OPEP fournissait la quasi totalité du pétrole au japon donc pour éviter une autre crise suite à un autre choc pétrolier, il se tourne vers l’indonésie, la chine et le vénézuela pour se procurer du pétrole (Aujourd’hui, l’OPEP est redevenu le fournisseur dominant).

Pour éviter les chocs trop brutaux, le japon va se constituer un stock de pétrole.

c) Lutte contre la pollution

Rappel : les japonais sont traumatisés par les « Quatre grands cas » (les maladies) et en 1971 est créée l’Agence de l’environnement (décision au départ symbolique). Cette agence va encourager l’équipement anti-pollution.

La lutte contre la pollution urbaine devient une priorité pour le gouvernement.

1972 : Loi pour la relocalisation industrielle pour assainir les mégapoles.

d) Gestion des secteurs en déclin et aide aux secteurs d’avenir

・Industries énergivores (aluminium, acier, engrais, pétrochimie…) poussées à frapper dans le haut de gamme ou à se reconvertir

Le textile, la construction navale : deux secteurs en déclin car ils vont être concurrencé par la montée en puissance de la concurrence asiatique.

1978 : loi de stabilisation des industries en récession : les industries énergivores sont en danger, elles vont être conduites soit à disparaître soit à monter en gamme, soit à se reconvertir → il faut donc les aider.

1983 : loi sur les mesures temporaires d’ajustements structurels d’industries spécifiques (tout en maintenant l’emploi). Le gouvernement va financer des aides à la formation, à l’emploi des séniors → le but est d’éviter d’impacter le taux de chômage.

・Dynamisation des PME : les grandes firmes, petit à petit, vont devenir autonome financièrement ce qui va les affranchir de la tutelle du ministère de l’industrie et donc le MITI (qui ne s’occupe donc plus des grandes firmes) peut se tourner vers le PME qui ont besoin de soutien (moderniser, accroître leur productivité). Donc au début des 80’s, le MITI propose aux PME des aides notamment dans le commerce de détail, l’artisanat mais on il y a encore sur le dualisme de l’économie japonaise (compétitivité à l’export d’un côté et des entreprises tournée vers le domestique de l’autre + productivité moindres not pour les PME). Ce qui ne pose pas trop de problème pour l’instant mais à partir des années 90, pour ce secteur (déjà un peu en retard), ça va devenir très compliqué.

・Aide aux secteurs d’avenir : le gouvernement lance un programme VLSI (circuit intégré de très grande échelle) qui à terme vise à favoriser le développement des semi-conducteurs et de la robotique.

Robotique : les japonais sont très forts dans ce domaine.

Le MITI à un rôle de stratège comme toujours.

Au final, le japon pendant cette période (sur le plan économique) : Il a dû faire face à de multiples chocs mais il s’en sort renforcé, avec une avance technologique / lutte contre la pollution + On a une mutation du rôle de l’état (les grandes entreprises prennent de plus en plus leur indépendance) et donc le MITI repense sont rôle pour soutenir les PME (accompagnateurs des entreprises + créer un contexte favorable + un cadre de développement sans que ça soit trop dirigiste).

l’ouverture progressive du marché aux exportations étrangères : Le japon passe d’une grande puissance industrielle à une grande puissance commerciale.

**II. L’alternance manquée : un PLD qui trébuche pour mieux se relever (1972-1986)**

**1) Dissémination de la corruption : un parti miné par les scandales**

a) Le gouvernement Tanaka (1972-1974) ou l’apogée de la « fric-politique »

Même s’il n’a duré que deux ans, le gouvernement Tanaka a marqué cette période.

- Les débuts de la guerre « kaku-fuku » 角福戦争

Au début, ça n’était pas Takana qui était pressenti : Satô Eisaku poussé vers la sortie voulait que son “poulain” accède au pouvoir soir Fukuda Takeo **福**田赳夫 (1905-1995) mais au sein du PLD Tanaka Kakuei田中**角**栄 (1918-1993) a ses chances. Il n’a rien à voir au profil de Fukada (il est issu d’un milieu modeste, ne sort pas d’une grande université mais il a un charisme + talent pour la communication + milliardaire, il a fait fortune dans les travaux publiques)

Juin 1972 : *Le Remodelage de l’archipel japonais* 日本列島改造論 = modernisation à coup de chantiers énormes → Publication de son livre qui devient best seller, il promet de relancer la croissance par d’énormes chantiers publiques.

Il est donc très populaire : il a une côte de plus de 70% → ce qui le conduit à la victoire au congrès.

- L’art pourtant de gérer une conjoncture difficile…

Tanaka : se bat contre des éléments contraires

・Sur le plan extérieur : il arrive à réussir dans un contexte différent sur le plan extérieur : faire face aux chocs externes en 72 : le rapprochement imprévue entre washington et pékin (RPC) ce qui correspond à une mauvaise surprise pour le japon qui était allié avec les USA et avait renoncé à des opportunités importantes avec la Chine pour ne pas les froisser + choc pétrolier en 73

Face à tous ça, Tanaka a des réactions rapides :

Décision de se rapprocher de l’OPEP avec une ligne plutôt pro palestinienne (mal vu par les USA)

Acceptation de la ↘ de 10 % des droits de douane (à la demande des USA)

Reconnaissance officielle de la République Populaire de Chine en septembre 72= une façon de doubler les USA.

・Sur le plan intérieur : Tanaka a des mesures assez populistes, favorables aux clientèles traditionnelles du PLD mais va aussi prendre des mesures de protection sociale plus larges (gratuités des soins médicaux pour les personnes plus âgées + allocation familiale). Il va s’attaquer aux grandes entreprises (les accuse d’alimenter l’inflation), il va défendre l’idée de devoir surtaxer les produits spéculatifs. Mais ce faisant, il se met à dos le MOF et le MITI le ministère des finances qui trouve qu’il est trop dépensier et se met aussi à dos le ministère de l’industrie qui trouve qu’il est trop dur avec les grandes entreprises.

- La chute de Tanaka

Juillet 1974 : élections cruciales pour le Sénat (apogée de la fric-politique)

Débauche de corruption, achats massifs de votes

Victoire très relative du PLD : gagne avec une majorité de 5 siège au sénat (gagne d’un siège)

→ Réaction de la presse ce qui est plutôt rare, des mouvements de citoyens pour dénoncer la corruption et l’attitude des entreprises jugées trop proches du gouvernement. Face à ça, la fédération nationale est obligée de geler sa contribution publique.

La côte de Tanaka chute et il démissionne le 26 nov. 1974. Il est remplacé par le gouvernement Miki.

d) Le gouvernement Miki (1974-1976) face au scandale Lockheed

- Miki est le « Mr. Clean » après Tanaka. Le but du PLD en nommant Miki chef du PLD et donc PM est de redorer son blason. L’idée est de l’écarter par la suite

Miki Takeo三木武夫 (1907-1988), centriste modéré, qui a de bonnes relations avec le PSJ et les syndicats

- Contrairement à Tanaka, Miki est impuissant sur le plan politique :

Ne parvient pas à moraliser la vie politique

Ne parvient pas à durcir la loi anti-monopole

Voit échouer la « grève pour le droit de grève »

- Gestion du scandale Lockheed : C’est dans ce contexte qu’éclate le scandale Lockheed à partir de fév. 1976

Les faits : versement par Lockheed (avionneur américain) de 10 millions de dollars au gvt Tanaka

1ère scission du PLD →création du Nouveau Club libéral (Shin jiyû kurabu 新自由クラブ)

Bref emprisonnement de Tanaka

Pour les anciens du PLD, Miki va trop loin

→exigent sa démission

Élections de dec. 1976 : ambiguës

PLD : majorité des suffrages, mais pire score depuis l’après guerre.

Tanaka est réélu triomphalement. Cette fric politique n’a pas été vraiment condamné (4 réélu sur 5 concernés dans l’affaire)

**2) La reconquête du pouvoir**

a) Retournement de tendance : de Fukuda à Ôhira (janvier 1977-1980)

- Après Miki, les Premiers ministres sont très actifs à l’international

・Fukuda : Promet de s’effacer au bout de 2 ans mais s’accroche au pouvoir et ne tient pas parole.

L’un de ses succès : août 1977 : négociation avec la RPC d’un traité de paix et d’amitié (ce qui ouvre des perspectives commerciales pour le Japon)

Tensions au sein du parti car Fukuda ne veut pas s’effacer du parti →finalement, remplacé par Ôhira

・Ôhira Masahiro 大平正芳 (1910-1980)

Ôhira très actif sur le plan de la politique extérieure

Tensions avec les autres chefs de clan, refus de démissionner →parti au bord de l’implosion

Finalement, alors que de nouvelles élections sont convoquées, décède d’une crise cardiaque = élément fortuit qui a sauvé l’unité du PLD.

À partir de 1979 : alliance entre le PLD et le Komeitô (parti bouddhiste. alliance qui perdure encore aujourd’hui)

→celui-ci abandonne les fronts unis avec les partis de gauche = fin de l’ère des « gvts progressistes »

Les nouvelles élections = victoire du pld (phoenix qui renaît de ces cendre)

b) Une société plus conservatrice

- Stabilisation, détente progressive de la société japonaise :

・D’un côté, montée de l’individualisme et la valorisation de la sphère privée (ne plaît pas au PLD !)

・De l’autre, attribution au gvt en place des fruits de la croissance (forme de cynisme matérialiste)

la population est reconnaissante au gouvernement d’avoir soutenu la croissance (pays de classe moyenne avec un confort matériel + emploi à vie qui s'ancre dans les grandes entreprises et qui s’étend)

- écart entre les aspirations (pas envie de se marier) et la réalité (90% des gens sont mariés)

- Avancée du PLD sur son agenda réactionnaire

1975 : visite à titre “privé” au sanctuaire Yasukuni (début d’une longue série)

1977 :

・sur le plan religieux, la cour suprême reconnaît le *shintô* comme coutume nationale *et* religion →statut particulier. Du coup, le shintoïsme peut être financé par des budgets publiques (d’état)

・L’hymne national devient obligatoirement chanté dans les écoles primaires et le drapeau national doit être présenté dans les écoles. (pas tous les matins mais lors des cérémonies scolaires) → symbolique mais montre la résurgence de signes nationalistes dans le quotidien.

1978 :

・11 février : Correspond à l’ancienne fête des origines de l’empire et est ressuscité sous le nom de « jour de la Fondation de la nation ».

・inscription sur le livre des âmes du Yasukuni des noms des criminels de guerre exécutés

1979 : utilisation des ères dans les actes publics (retour du système d’ère). Abandon du calendirer grégorien (même si dans les faits, les deux sont utilisés dans le système)

**3) Le défi du redressement des finances publiques**

Tous les grands travaux ont un coût et le gouvernement a recours au déficit budgétaire.

- Années 1970 : chocs externes surmontés au prix d’un considérable investissement public : le déficit explose dans les années 80. (endettement = 80% du PIB)

- Années 1980 : double défi : raffermir les finances publiques / relancer la croissance sur de nouvelles bases (comment compresser les dépenses et augmenter les recettes : passer par une réforme administrative ou par une réforme fiscale pour augmenter les recettes)

a) Réforme administrative

- Une politique lancée par le gouvernement Suzuki (1980-1982) : Il cherche à rationaliser le fonctionnement du secteur public et réduire le périmètre d’action de l'État. (on privatise donc les secteurs publiques déficitaire)

Politique qui sera menée à son terme par le gouvernement suivant soit le gouvernement Nakasone (1982-1987) qui a marqué le japon car il est resté assez longtemps au pouvoir (5 ans → assez rare au Japon)

Nakasone Yasuhiro中曽根康弘 (1918-?) : réformateur déterminé et dirigeant respecté à l’étranger

La priorité pour lui est de comprimer les dépenses et privatiser

1985 : privatisation de NTT (avait le monopole publique dans le domaine des télécommunications)

1987 : privatisations dans le secteur des transports (JAL, Japan National Railway…)

Succès sur le plan économique (dégagement de nouvelles recettes budgétaires) mais coût social élevé

En parallèle, il faut faire quelque chose pour le déficit : le gouvernement Nakasone réussit son objectif de limiter les dépenses et de résorber ce déficit

redressement assez spectaculaire des dépenses publiques.

→ Déficit budgétaire : 1980 : 6,1 % du PIB →1988 : 1,1 % →1990 : équilibre

b) Réforme fiscale (très impopulaire)

Japon : grande étroitesse de la base du prélèvement fiscal (les impôts étaient très faible au japon)

Jusqu’à la fin des années 1980, seulement impôts directs (sur le revenu et sur la société mais pas de TVA)

L’augmentation des impôts est très impopulaire !

1979 : recul du gouvernemnet Ôhira

1986 : échec de Nakasone

1988 : enfin, réalisation par son successeur, Takeshita Noboru (Premier ministre de 1987 à 1989)

→ création d’une taxe de 3 % sur la consommation de tous les biens et services : toute première TVA très mal acceptée par les consommateurs.

1996 : On passe de 3% à 5% ce qui va casser ce qui était un début de reprise de croissance (la TVA est aujourd’hui à 10% au Japon et à chaque augmentation, c’est impopulaire)

**III. À l’épreuve de la mondialisation (décennie 1980)**

**1) L’envolée de la puissance économique et financière du Japon**

Décennie 1980 : apogée de la puissance industrielle, technologique et financière du Japon

(70s : Japon industriel; 80s : Japon commercial; 90s : Japon technologique et financier )

2e moitié de la décennie : tournant →projection à l’international, insertion dans l’économie monde

|  | **1980** | **1989** |
| --- | --- | --- |
| Solde des administrations publiques (% du PIB) | -4,4 | 2,4 |
| Inflation (prix à la consommation %) | 7,5 | 2,3 |
| Taux de chômage | 2 | 2,1 |
| Exportation de biens (mds $) | 127 | 271 |
| Balance commerciale (mds $) | 2 | 77 |
| Balance courante (mds $) | -11 | 57 |
| Investissement direct à l’étranger (mds $) | 2 | 45 |
| Actifs nets à l’étranger (mds $) | 11 | 294 |
| Indice Nikket (moyenne) | 7 682 | 38 916 |

Source : Agence de planification économique, MOF, Banque du Japon

**2) Vers un nouveau régime de croissance**

Le point fort du japon: parvient à exporter + demande domestique dynamique

La croissance est extravertie (exporter pour répondre au premier chocs pétrolier)

a) Dynamisation de la demande au Japon même et ouverture du marché japonais

Le japon se débrouiller pour essayer de doper sa propre demande intérieure pour compenser la résistance de ces partenaires étrangers.

- Un marché domestique dynamique

À partir de 1985 : envolée de la demande intérieure (notamment investissement privé) : + 5,4 % / an. ’est grâce à ça que la croissance est maintenu à des taux très forts malgré un recul des exportations

cette évolution (l’aug de la demande intérieure) résulte en partie de ce qui avait été préconisé par le rapport Maekawa en 1986 : l'amélioration du niveau de vie est une priorité (baisse du temps de travail, aug des salaires,..) il vise une amélioration globale des conditions de vies des japonais et ça a une influence sur la consommation.

- Baisse des obstacles structurels qui s'opposent aux importations : les japonais commencent à importer (fait partis des choses qui était voulu en priorité par les US qui militent pour que le Japon limite ses exportations)

Nakasone est assez proche de R.Reagan et consent à limiter les exportations sauf que les entreprises japonaises vont contourner ces restrictions en s’implantant directement à l’étranger et not aux USA (Honda par exemple, surtout dans l’industrie automobile). Ce mouvement d’implantation va s’intensifier : source de tension car les USA se sentent envahis sur leur propre sol.

→explosion des IDE du Japon :

20 mds $ (1980-1984) →118 mds $ (1985-1989)

Échec des mesures défensives des USA→demande de réformes structurelles de l’économie japonaise

1985-1987 : négociations MOSS (négociation entre US et Japon pour laisser tomber les barrières tarifaires dans des secteurs où les US sont très compétitif comme la pharmaceutique, les équipements médicaux,...) les USA obtiennent une baisse des droits de douanes et peuvent donc exporter plus facilement.

1989-1990 : négociations SII : déréglementer certains secteurs au japon même (le système de distribution, certains monopole nationaux démantelé, pratique anticoncurrentielles dans le viseur et de réintroduire une dose de concurrence plus saine)

b) Internationalisation et réévaluation du yen

Pour les Etats-Unis : 2e cause du déficit commercial américain = sous-évaluation du yen

- 1984 : accord « yen-dollar » visant la libéralisation des marchés monétaire et financier japonais

**- Sept. 1985 : accords du Plaza : tournant dans la décénnie qui va conditionner les 15 années suivantes.**

Les USA considèrent que le Yen est trop peu cher et que ça donne un avantage aux entreprises japonaises. le seul moyen de pénaliser les japonais est d’agir sur le taux de change (normalement c'est le marché qui joue sur les court)

Ils se tournent vers les partenaires du G5 (japon, allemagne, ru et france) pour leur “arrcaher” un accord à un "équilibrage concerté des parités” (ce qui donne lieu aux accords du Plaza) →action collective sur les taux de change pour déprécier le $ par rapport au ¥ et au DM

Conséquence : dépression du dollars et appréciation du yen (*endaka* 円高) (mais aussi de la monnaie allemande)

→ Conséquence immédiate puisque en 15 mois à peine (Fin 1986 ), le yen s’est apprécié 49 %

Un an plus tard, sa valeur a presque doublé = réel coup dur pour la croissance japonaise, tirée par les exportations

1986 : chute de la croissance de 2,6 %

Panique du gouvernement japonais qui se demande comment compenser la hausse de la valeur du yen

- Réaction des autorités : baisser le taux d’escompte (= le taux de la banque centrale du japon)

Il est diminué de moitié par les autorités japonaises cad que les taux d'intérêt aux japons vont être très faibles soit plus d’emprunt (incitation) = stimulation monétaire ce qui mène à une reprise de la croissance.

Passage d’une focalisation sur l’export à une stimulation de la demande intérieure

Taux d’escompte : 5 % (jan. 1986) → 2,5 % (fév. 1987)

Taux d’intérêt faibles →encouragement à emprunter

Par cette forte stimulation monétaire, reprise de la croissance (5 % en mye entre 1987 et 1989)

c) Une nouvelle force de frappe financière à l’international

Taux d’intérêt très bas + abondance de liquidités

→force de frappe financière redoutable !

- Acteurs japonais omniprésents sur les marchés financiers

Banques et entreprises japonaises : pouvoir d’achat quasiment doublé en contre-valeur dollar

→accélèrent leur développement à l’étranger (rachat de société américaines)  Dur effet boomerang pour les US…

1985-1989 : ↗ des IDE de 70 % / an en mye

- Fin des années 1980 : le japon lance une offensive diplomatique au FMI. il va renégocier ces codes part au fmi et ça marche !

En Mai 1990 : il passe du 5e au 2e rang mondial, devient la deuxième puissance mondiale et joue un rôle important dans la transformation de l’épargne étrangère.

**3) L’émergence d’une bulle spéculative (*baburu keizai* バブル経済)**

ça lui donne une force de frappe, moment ou il se sent en supériorité à tous les niv mais le pbs c’est que cet afflu d’argent de liquidité va cacher les vrais problèmes structurel et en quelque sorte aveugler les japonais

a) Augmentation de la masse monétaire (argent en circulation)

- Un excédent de liquidités

Politique de stimulation monétaire efficace mais à double tranchant

Offre de crédit qui ↗ beaucoup plus vite que la demande →excédent de liquidités

Se porte sur les actifs financiers et fonciers, dont les prix explosent

→ Les entreprises achètent des actions d’autres entreprises : période où le marché boursier connaît un envole (va vraiment aug de manière spectaculaire)

Elles achètent ensuite du terrain : à l’époque vu comme une valeur sûre au japon. Donc explosion du marché foncier (action + terrain acheté par les ent)

Elles investissent dans les oeuvres d’art, les bijoux : spéculation de partout ou il y a des actifs qui peuvent rapporter

Cela introduit un cercle vicieux : achat d’action puis revente et ainsi de suite, la revente se fait de plus en plus vite = presque de manière immédiate et introduit la notion de bulle spéculative.

- Des investisseurs japonais alléchés par la politique d’« argent facile »

Rapatriement d’avoirs en $, car taux d’intérêt très bas

→réorientation au Japon vers les placements disponibles : actions, obligations et terrains (puis tableaux) : Les entreprises achètent des actions d’autres entreprises. C’est une période où le marché boursier connaît un envole (va vraiment aug de manière spectaculaire)

Elles achètent ensuite du terrain : à l’époque vu comme une valeur sûre au japon. Donc explosion du marché foncier (action + terrain acheté par les ent)

Elles investissent dans les oeuvres d’art, les bijoux : spéculation de partout ou il y a des actifs qui peuvent rapporter

→ processus circulaire de spéculation : Cela introduit un cercle vicieux : achat d’action puis revente et ainsi de suite, la revente se fait de plus en plus vite = presque de manière immédiate et introduit la notion de bulle spéculative.   
Les entreprises pdt 86, rapatrient leur avoirs en dollars pour placer leur argent au japon

Les cours vont aug dans des proportions de plus en plus déconnecté avec la valeur réelle (spéculation)

- Conséquences sur l’industrie

+ Présence de fonds →investissements productifs

-  On repousse les vraies réformes de fond…

・Un secteur financier encore très protégé, notamment le secteur bancaire.

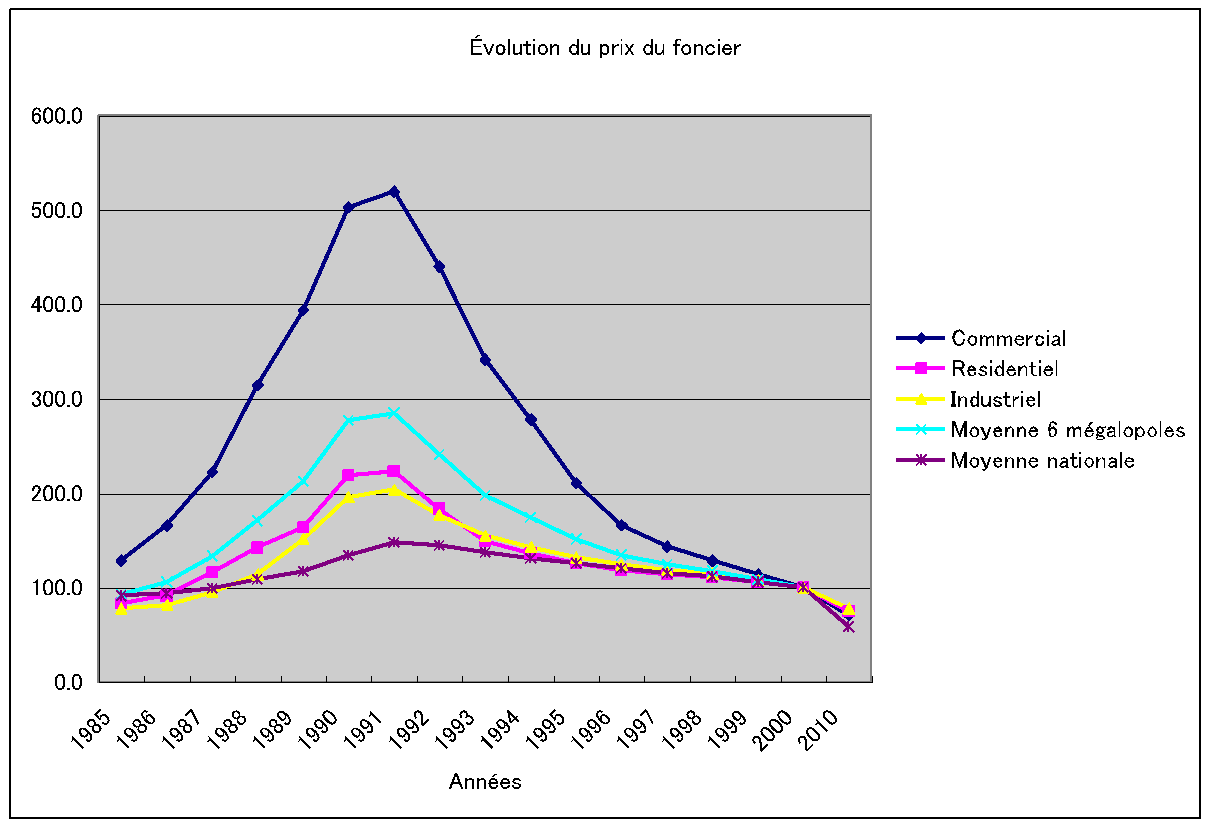
・Protection des industries nationales contre productive ?

b) L’envol des marchés boursier et foncier

- Sur le marché foncier

・Envolée du prix des terrains dans la mégalopole (à Tokyo, Ginza principalement)

→ Pic en 1989.



Graphe évolution du prix du foncier (Source : Bureau des Statistiques, en coopération avec le Japan Real Estate Institute)

・Des prêts accordés contre des garanties immobilières

- Sur le marché boursier

・Augmentation phénoménale du cours des titres boursiers

| **Années** | **Sommet de l’année** |
| --- | --- |
| 1986 | 18 996,12 |
| 1987 | 26 646,81 |
| 1988 | 30 264,36 |
| 1989 | 38 957,44 |
| 1990 | 38 950,77 |
| 1991 | 27 270,33 |
| 1992 | 23 901,89 |
| 2000 | 20 833,21 |
| 2009 | 10 767,00 |

Hausse de 180 % de l’indice Nikkei 225

Source : Nikkei Shimbun 日経新聞

-  Multiplication des prêts à risque

･Des relations de confiance entre les banques et leurs clients

→sous-estimation par les banques d’un certain nombre d’informations !

･Arrivée de nouveaux acteurs dans le domaine de la finance →spéculation pure

c) Une supériorité au talon d’Achille

2 piliers

- L’un durable avec une compétitivité internationale de l’industrie japonaise

Excédents courants qui poursuivent leur progression, même pendant la crise des années 1990

- L’autre fragile et éphémère

→s’effondrera en 1990, avec le resserrement brutal de la politique monétaire

Mais pas d’effondrement complet de la puissance financière →reflète alors l’« économie réelle »

Fin 1989 : euphorie

Japon en route vers la suprématie :

Équilibre des finances rétabli

Relations avec ses partenaires commerciaux stabilisées

Régime de croissance recentré la une demande intérieure

Pour l’avenir : *leadership* technologique et nouvelle puissance financière…

Réveil plus que douloureux !